" par le précepte, par l'exemple ; et ton bien-
" être sera la conséquence du leur : car le sa-
" laire élevé, c'est le travail a bon marché. "

" Ma conclusion dit à l'ouvrier :

" Aime ton patron ; car ses intérêts bien en-
" tendus s'accordent avec les tiens : aide-le à
" accroître et à conserver le capital, instrument
" de bien-être et de liberté, source du salaire :
" réjouis-toi de la propagation des machines,
" qui t'affranchissent des travaux les plus rudes ;
" car elles profitent même à ceux qui n'en ont
" pas. "

" Enfin, ma conclusion dit à tous :

" Aimez-vous, aidez-vous les uns les autres ;
" car patrons et ouvriers, vous êtes tous frères,
" tous membres solidaires de la grande famille
" sociale.

CONSEILS AUX OUVRIERS

Moyens par lesquels l'ouvrier peut améliorer son sort.

II. INSTRUCTION—HABILETÉ

L'ouvrier ne saurait se dispenser de posséder les connaissances élémentaires dont je vais faire l'énumération rapide :

La lecture. Il faut savoir lire très couramment les ouvrages imprimés, les manuscrits lithographiés et les diverses sortes d'écritures, même les plus malaisées à déchiffrer. Si on ne possède pas parfaitement cette connaissance, on est exposé à perdre beaucoup de temps, on est incapable de faire ses affaires soi-même, on est dans la dépendance d'autrui ; si on ne la possède pas du tout, on n'est pour ainsi dire bon à rien.

J'en dis autant de l'écriture. Il faut que l'ouvrier parvienne à avoir une écriture nette, lisible, facile ; que cette écriture ne soit ni ridiculement grosse, ni désagreablement irrégulière ; qu'elle se rapproche de ce qu'on appelle un bon écriture de commerce.

L'ouvrier doit savoir parler la langue française, non pas sans doute aussi bien que les personnes d'une éducation très distinguée, mais passablement, correctement, sans la dénaturer, s'il est possible, ni par les innombrables fautes que le peuple des villes et des campagnes y introduit si souvent, ni par les locutions vicieuses particulières à quelques provinces. Cette connaissance si importante, et sans laquelle l'homme, conservant toujours dans son langage quelque chose de grotesque, perd de sa dignité, s'acquiert par l'usage beaucoup plus que par l'étude ; et quelques bons livres, bien choisis, que le jeune homme lira et relira souvent, lui serviront mieux que les leçons des maîtres.

Il en est de même de l'orthographe : on en apprend les éléments dans les bonnes écoles et on se perfectionne par la lecture, en faisant soigneusement attention à la manière dont les mots sont ortographiés dans les livres.

Les premières notions de l'arithmétique sont également indispensables ; il est même nécessaire de les pousser assez loin. Il importe surtout d'acquérir une grande habitude des chiffres et de savoir rapidement combiner les nombres entre eux, soit par écrit, soit de tête. Il faut savoir la pratique et la théorie des quatres opérations fondamentales. Beaucoup d'enfants sortent de l'école sans être parvenus à comprendre la quatrième ; elle est cependant d'une nécessité indispensable ainsi que les fractions ordinaires et les fractions décimales. Il est bon aussi de cennaître les proportions et les applications ingénieuses que l'arithmétique enseigne à en faire.

L'éducation du citoyen doit se faire en même temps que celle de l'ouvrier. Des notions générales sur notre histoire et sur la géographie de notre pays, ainsi que sur la géographie générale, occuperont les heures de loisir d'une manière à la fois instructive et amusante.

Voilà les connaissances indispensables à tout homme ; il en est d'autres qui sont infiniment précieuses pour l'ouvrier, et qu'il cherchera, autant qu'il lui sera possible, à acquérir.

D'abord le dessin linéaire ; " cette étude (c'est un illustre propagateur de l'industrie et de la science qui s'exprime ainsi) est du plus grand intérêt pour le progrès des arts ; dans une foule de métiers, on est tenu d'exécuter des formes et des figures dont il importe de connaître le nom et les proportions : l'étude du dessin peut seule nous les rendre familières. On peut, sans doute, parvenir aux mêmes résultats avec le secours de l'équerre, du compas et autres instruments en usage ; mais quelle différence entre l'homme dont l'œil et la main sont exercés, et celui qui n'est guidé dans son travail que par des machines! L'un se rend compte à lui-même d'avance, et peut soumettre ses projets, avant l'exécution, soit au propriétaire qui ordonne le travail, soit à l'homme instruit qui peut l'éclairer de ses conseils ; tandis que l'autre ne peut juger que lorsque l'opération est commencée. Tout le monde sait ce que peut l'étude du des-